

Le dog whistling

Une arme politique aux enjeux éthiques et démocratiques

François Debras

Professeur associé, Université de Liège

Chargé de cours, Sorbonne Nouvelle

Maître assistant, Haute Ecole Libre Mosane

Le « dog whistling » est une technique de communication politique subtile reposant sur l'usage de mots, de phrases ou de symboles codés qui vont être perçus de manière différentes en fonction des groupes visés. La pratique permet aux oratrices et aux orateurs d'adresser des messages spécifiques tout en préservant une apparence de neutralité ou d'innocence. Utilisé dans des contextes divers, le « dog whistling » joue sur l'ambiguïté et la manipulation des discours. Son efficacité repose sur le contournement des sanctions mais aussi dans sa capacité à diviser et polariser la société au détriment du débat démocratique.

Une arme politique

Le terme « dog whistle » fait directement référence à un sifflet à ultrasons audible uniquement par les chiens. Par analogie, en politique, il est mobilisé pour désigner une technique de communication codée. Les discours sont perçus différemment selon les publics. Ainsi, un message explicite pour un groupe d'initiés paraît inoffensif ou imperceptible pour le reste de l'audience.

Le « dog whistling » repose sur une ambiguïté délibérée. Les mots, les phrases, les expressions ou les symboles employés semblent anodins mais sont pourtant porteurs d'un sous-texte renvoyant à des identités de groupes et/ou idéologiques spécifiques. Par exemple, au début du XXe siècle, des figures de l'antisémitisme en France comme Edouard Drumont ou Charles Maurras mobilisaient des termes tels que « habitants » pour parler de la communauté juive. A l'époque, d'autres termes apparaissent également comme les « intouchables » ou les « innommables » afin de contourner les accusations explicites d'antisémitisme. Aujourd'hui, cette technique persiste. Elle s'est modernisée sur les réseaux sociaux où un émoji comme celui d'un arbre peut, lui aussi, être codé et désigner la population d'origine maghrébine. « Arbre » est phonétiquement proche de « arabe ». L'émoji « parfait », c'est-à-dire celui dont le pouce et l'index forme un cercle, peut renvoyer pour sa part aux lettres « W » et « P » de « White Power ». Ces symboles cibles des minorités sans jamais les nommer explicitement. Les sanctions judiciaires sont évitées et les utilisatrices et les utilisateurs se font, en même temps, parfaitement comprendre par leur public cible.

Le « dog whistling » ne se limite toutefois pas à la transmission d'idées et de discours racistes ou discriminatoires. Il peut aussi mobiliser des concepts pour fédérer des groupes ou influencer discrètement des électrices et des électeurs appartenant à des communautés ou groupes spécifiques. De plus, son utilisation ne se limite pas à un camp politique. C'est un outil polyvalent, utilisé dans des contextes diverse et variés. Cependant, son essence demeure identique. Se faire comprendre par ses partisans et partisans tout en déniait toute intention grâce à l'apparente neutralité de ses propos.

Formes de « dog whistling »

Le « dog whistling » se déploie sous des formes diverses qui combinent subtilité et ambiguïté pour délivrer des messages codés.

Une forme répandue est l'utilisation de signes typographiques ou graphiques. « 88 » désignent la huitième lettre de l'alphabet et se traduit donc par « HH » pour « Heil Hitler ». Les triples parenthèses, « (((ils))) », sont utilisées pour représenter la prétendue influence qu'aurait la communauté juive sur la société, leur soi-disant écho sur les prises de décisions politiques et économiques. Ces symboles, bien qu'accessibles à toutes et à tous sur le plan visuel, sont conçus pour résonner auprès d'un auditoire spécifique en renforçant un sentiment d'appartenance à un même groupe et une connivence entre l'émettrice ou l'émetteur du message et son public.

Le langage codé peut également s'appuyer sur des références historiques ou culturelles. Lors de sa campagne présidentielle de 2008, Barack Obama a évoqué les « American dreams that are being deferred », c'est-à-dire les « rêves américains différés ». Les électrices et électeurs afro-américains comprenaient l'expression, sans besoin de citation, comme étant celle du poète noir Langston Hughes. De plus, pour réfuter des allégations le qualifiant de musulman, Barack Obama a déclaré « They try to bamboozle you, hoodwink you », c'est-à-dire « ils essaient de vous embobiner, de vous duper », les mots Denzel Washington interprétant Malcolm X dans le film de Spike Lee datant de 1992.

Les déclarations de responsables politiques actuels illustrent également le phénomène de « dog whistling ». En 2022, Gérard Darmanin avait lancé à une journaliste, à la télévision, en direct, « Calmez-vous, ça va bien se passer ». L'expression, utilisée dans les milieux antiféministes, virilistes, a provoqué des réactions immédiates parmi ceux qui reconnaissent la référence. De même, Jordan Bardella, président du Rassemblement National en France, reprend à plusieurs reprises, pendant la campagne européenne de 2024, l'expression « ben voyons », présente, à l'origine, dans les propos d'Eric Zemmour. Cela permet d'établir un lien implicite avec l'électorat de ce dernier, créer des ponts, aller chercher des électrices et des électeurs, sans faire de déclarations explicites.

De l'autre côté du spectre politique, lors du Congrès du Parti communiste français, le 10 avril 2023, Fabien Roussel affirme lors de son allocution que les frontières se sont transformées en passoires. Cette formulation, initialement utilisée dans les discours des partis d'extrême droite pour critiquer la politique migratoire a fait réagir plusieurs observatrices et observateurs politiques français. Le choix des mots ravive des connotations et des sous-entendus associés à l'extrême droite et permet de s'adresser à son électorat.

L'un des autres exemples récents de cette pratique repose sur l'utilisation de termes empruntés à la culture populaire. A titre d'exemple, les « dragons célestes » sont des personnages issus du manga « One Piece ». Ils constituent une élite privilégiée et intouchable, descendant des rois fondateurs du « gouvernement mondial ». Sur les réseaux sociaux, l'expression vise à attaquer les personnes de confession juive. Ce type de référence fonctionne grâce à son apparence anodine, lisible uniquement par celles et ceux qui en comprennent le double sens.

Ces formes multiples d'expression codées sont au cœur de l'efficacité du dog whistling. Elles permettent aux émettrices et aux émetteurs de mobiliser des groupes spécifiques tout en minimisant les risques de sanctions. Le dog whistling est un outil discursif stratégique puissant pour influencer discrètement, qu'il s'agisse de renforcer des communautés ou d'exploiter la polarisation et les divisions sociales.

Limites et conséquences sur le débat démocratique

Le « dog whistling » présente plusieurs limites qui rendent son identification et son interprétation complexes. L'une des principales difficultés réside dans sa caractéristique principale, à savoir son ambiguïté. Etant donné qu'il repose sur des messages codés, il est difficile de déterminer si une oratrice ou un orateur utilise ou non la technique du « dog whistling ». Et si oui, est-ce de manière délibérée ou un simple choix de mots ou de symboles qui serait le fruit du hasard dans un contexte particulier ?

Les preuves tangibles de l'intention d'une personne derrière un choix de mots restent incertaines. Est-ce une référence à une idéologie raciste ? A l'extrême droite ? A une communauté particulière ? A un événement ou une personnalité passée ? Ou cela ne relève-t-il pas d'un décalage dans le discours ? Ce flou rend la distinction entre un message délibéré et un usage innocent particulièrement difficile et l'accusation de « dog whistling » peut parfois être perçue comme excessive.

Autrement dit, il ne faut pas confondre clins d'œil politiques codés et expressions anodines, il ne faut pas sombrer dans une lecture paranoïque des discours politiques où tout ne serait que « dog whistling » au risque de voir des intentions malveillantes là où il n'y en a pas. De l'autre côté, la pratique permet à l'oratrice et l'orateur de nier toute mauvaise intention et joue justement sur cette zone d'ombre. Les mots peuvent en dire bien plus qu'ils ne laissent paraître.

En ce sens, le « dog whistling » a un impact significatif sur le débat politique notamment en menaçant la transparence des échanges. En dissimulant des idéologies, parfois racistes et extrémistes, des intentions ou des messages, la pratique empêche une compréhension claire et honnête des positions politiques. Les citoyennes et les citoyens, face à ce type de discours ambigus, se trouvent dans l'incapacité de juger avec précision des propositions et des actions des responsables politiques. En conséquence, le « dog whistling » crée une atmosphère de méfiance où la manipulation subtile des mots et des symboles éclipse les échanges politiques directs et ouverts.

Le « dog whistling » attisent également les divisions sociales en jouant et en renforçant la polarisation de la société, en érigeant les communautés les unes contre les autres. Le « dog

François Debras – francois.debras@uliege.be

Mundaneum – On n'a que l'info qu'on se donne !

<https://mundaneum.org/le-dog-whistling-une-technique-de-communication-politique-aux-enjeux-ethiques-et/>

whitling » renforce les stéréotypes, alimente la haine, le rejet de l'« autre » tout en empêchant une réflexion collective. Ainsi, face à cet outil discursif, il est essentiel de rester vigilant et d'œuvrer à garantir des échanges politiques transparents, inclusifs et responsables afin de préserver le débat démocratique.